

l'Atlantique avec le franchissement du cap de Bonne-Espérance en 1498 et la fin du commerce équitable des épices ; et le temps de l'océan mondial ou « océanotemporain ».

Ce dernier temps, « dans lequel nous entrons de plain-pied », sera marqué par la concentration, dès 2025, de 75 % de la population mondiale sur une bande littorale de 75 km de largeur, et par la maîtrise des flux maritimes par les grandes puissances mondiales. *« Grâce à la mer, on comprend toute la géopolitique : l'expansion de Rome et sa chute lorsqu'elle perd le commerce dans l'océan Indien, la présence des Russes à Tartous en Syrie,*

Sa fascination pour le continent liquide est telle qu'il rédige son mémoire de fin d'études en Histoire sur... les expéditions de piraterie ! Devenu l'un des meilleurs experts maritimes en France, et particulièrement des naufrages, Christian Buchet a hérité du surnom de « M. Catastrophe » après le naufrage du pétrolier Erika au large de la Bretagne en 1999. Un sobriquet dont il veut s'affranchir tant la mer est « positive » pour lui. N'empêche, notre universitaire rêverait de descendre au fond de l'Atlantique pour admirer l'épave du Titanic. Le paquebot, qui effectuait sa première traversée, a coulé en deux heures quarante.

Oubliez vos cours d'Histoire. Prenez le premier navire qui appareille pour l'autre bout du monde. Arrivé en pleine mer, sortez votre longue-vue.

Admirez ses formes, ses caps et ses détroits ; ses épaves et ses comptoirs ; remémorez-vous les explorateurs qui y ont sombré et les batailles épiques qui s'y sont déroulées. Vous embrasserez alors d'un coup toute l'Histoire de l'humanité.

« La mer est la clé de l'Histoire », s'enflamme Christian Buchet. Bien installé dans le canapé de son appartement parisien, cet universitaire n'a rien du navigateur au long cours à la carrure athlétique, du marin bourru aussi taiseux qu'il est besogneux ou du plaisancier insouciant cabotant de port en port. Christian Buchet est du genre longiligne, volubile et consciencieux.

Des marins, il n'en compte aucun dans sa famille. Et de la mer, il en a surtout le mal lorsqu'il s'aventure sur le moindre bateau ballotté par la houle. Mais des mers et des océans, Christian Buchet connaît tout. À la tête d'un comité scientifique réunissant deux cent soixante chercheurs issus de quarante pays, ce membre de l'Académie de marine vient d'achever la rédaction et la publication d'*Océanides*, un vaste programme de recherche de cinq années sur l'impact du fait maritime dans l'Histoire de l'humanité.

Et les conclusions de ce travail encyclopédique sont plutôt déroutantes. L'Histoire ne compte pas quatre temps (Antiquité, Moyen Âge, Histoire moderne et Histoire contemporaine), mais trois : le temps des Méditerranées comprenant la *Mare Nostrum* et la mer de Chine, deux bassins de civilisation aux liens ténus ; le temps de

la volonté chinoise de maîtriser les flux logistiques mondiaux, l'attrait que suscite aujourd'hui le Groënland... »

S'il n'a pas vraiment le pied marin, l'actuel directeur du Centre d'études de la mer de l'Institut catholique de Paris a besoin de voir la mer toutes les six semaines environ. « C'est viscéral ! », confie-t-il. Quand il ne la chérit pas dans le Médoc, où il est vice-président d'une association de lutte contre l'érosion maritime, il la cultive à Cherbourg, dans la Manche, en prodiguant ses conseils au président de la Cité de la mer.

C'est une histoire de naufrage qui a embarqué le jeune Buchet vers les confins et les fonds des océans : celui de *La Licorne*, le trois-mâts qui apparaît dans les albums de Tintin *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*. À l'école, où il meurt d'ennui, « ce n'est pas par la fenêtre que je regardais, mais la mer que j'imaginai ». Une imagination qui sera alimentée notamment par la lecture de *Vagabond des mers du Sud* ou de *Vingt mille lieues sous la mer* de Jules Verne.

LE BÛCHEUR DE LA MER

Christian Buchet est membre de l'Académie de marine. Avec l'aide d'un comité scientifique, il vient de publier *Océanides*, une encyclopédie maritime qui bouleverse les repères classiques de l'Histoire de l'humanité.

« C'est un naufrage réussi ! », saute sur lui-même celui qui a convaincu Jean-Louis Boorlo, alors ministre de l'Environnement, de mettre sur pied un Grenelle de la mer.

Mais la mer ne se résume pas à l'économique ou à la géopolitique. Elle porte en elle un état d'esprit singulier. « Un pays qui ne se tourne pas vers la mer n'accepte pas le risque. Toutes les entités, quelles qu'elles soient, qui se sont tournées vers la mer, ont fait progresser l'humanité. »

La mer est aussi spirituelle. Christian Buchet en sait quelque chose, lui qui est l'auteur d'un essai intitulé *Marins de nos vies*. « Moïse, Jonas, le Christ... la mer est partout dans la Bible ! » Tout homme peut comparer sa vie à celle d'une mer : un jour, elle sera d'huile, le lendemain, démontée. « On ne peut pas tricher avec la mer, pas plus qu'avec la vie », philosophe ce père de famille. Face au péril, Christian Buchet a fait sienne cette expression : « Avance au large ! » ■

Antoine Pasquier



TOUS LES PAYS
QUI SE SONT
TOURNÉS VERS
LA MER ONT FAIT
PROGRESSER
L'HUMANITÉ.